

**REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE
N° 9 - février 2010**

Table des matières

Présentation

Le mot du Directeur.....	6
--------------------------	---

Section 1

Histoire et évolution du tanka.....	9
Le vers à double foyer - par Maxianne Berger.....	10
Tanka et laqueurs japonais - par Micheline Beaudry.....	17
Ukiyo-é et waka - par Jean-Claude Trutt.....	19

Section 2

Tanka de poètes contemporains.....	37
Sélection de 36 tanka sur 74 reçus.....	40

Claire Bergeron, Michel Betting, Patrick Druart, Huguette Ducharme, Danièle Duteil, Pierre Gabarra, Martine Gonfalone, Céline Lajoie, Mike Montreuil, Pierre Saussus, Salvatore Tempo, Marie Verbiale, André Vézina

Section 3

Renga / tan renga / haïbun.....	53
Je reviens d'une cathédrale - Haïbun – Jean Dorval.....	55
Jeux de formes – le Dokugoum - Luce Pelletier.....	60
Mosaïque suspendue - Claire Bergeron, Huguette Lefrançois, Reine Audibert.....	63

Section 4

Présentation de livres et d'auteur(e)s de tanka.....	73
Recension de <i>Se-oto - Le chant du gué - anthologie de 53 waka</i> , Impératrice Michiko du Japon, par Janick Bebeau.....	74
Recension de <i>Séjours</i> , André Duhaime, par Patrick Simon...	79
Recension de <i>Yosano Akiko, poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais</i> , Claire Dodane, par Micheline Beaudry.....	83
Les livres publiés par les Éditions du tanka francophone.....	90

Abonnement.....	92
-----------------	----

Directeur de publication : Patrick Simon
Administration/Promotion : Sabine Fohr, Jeannine Joyal,
Louise Renaud

Comité de sélection des poèmes : Maxianne Berger,
Micheline Beaudry, Martine Gonfalone Modigliani,
Patrick Druart, Patrick Simon

Révision : Micheline Beaudry, Martine Gonfalone-Modigliani,
Patrick Simon

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada
Infographie : Marjolaine Blouin et Patrick Simon

Envoi des textes : ecrire@revue-tanka-francophone.com
Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : www.revue-tanka-francophone.com

© Copyright – Tous droits réservés –
Les auteurEs sont seuls responsables de leurs textes.
Toute reproduction interdite pour tous pays.

Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 1er trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
3257, boulevard du Souvenir # 201
Laval, QC
H7V 1X1
Canada

PRÉSENTATION

Le mot du Directeur

Dernièrement, je revenais d'une soirée littéraire dans la banlieue de Montréal. Et je me demandais pourquoi les initiateurs de cette soirée, essentiellement occidentaux, pouvaient avoir quelques difficultés avec le haïku et le tanka - en ne parlant que des aspects techniques de cette poétique, avec maints et maints détails qui ne pouvaient n'intéresser personne. Et dans ce brouhaha l'auditoire n'était plus en mesure d'écouter les haïkus ou tanka, lus ce soir-là. Pourtant, en citant d'autres poèmes, ils n'y avait vu que le sens poétique et unique de l'œuvre.

Ce n'est que quelques jours plus tard, que j'ai trouvé une réponse à cette interrogation dans une de mes lectures. Lorsqu'ils ont découvert la poésie japonaise, les poètes occidentaux se posaient la question en ces termes : comment se libérer de la rhétorique de nos traditions poétiques ? Alors que les poètes japonais, eux, pouvaient, en si peu de mots, désigner des réalités concrètes, qui avaient du sens poétique ? De fait, la perception de la poésie nippone en Occident est tributaire des conditions de sa réception.

Ainsi, ce que nous faisons ici, avec cette revue littéraire, c'est de poursuivre cette réflexion par l'écriture d'une poétique renouvelée qui se nomme le tanka contemporain. Et pour se renouveler, il s'agit bien de s'appuyer sur sa base essentielle : Le tanka ou waka « *a pour racine le coeur humain, et pour feuilles des milliers de paroles. En ce monde, où les hommes vont sous les occupations les plus touffues, la Poésie c'est de laisser s'exprimer son coeur à travers les choses qu'on voit et qu'on entend.* » (Préface

au Kokinshû, de Ki no Tsurayuki ; édition critique par Georges Bonneau, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1933)

Merci d'accueillir ce neuvième numéro de la Revue du tanka francophone qui entre ainsi dans une nouvelle décennie pour faire connaître cette poétique impressionniste, née il y a treize siècle, et toujours aussi vivante et vivifiante.

Patrick Simon

Section 1
HISTOIRE ET ÉVOLUTION
DU TANKA

Le vers à double foyer

Maxianne Berger¹

En parlant du tanka contemporain au Japon, Amelia Fielden distingue entre la définition du tanka et ses caractéristiques². Le tout premier item sur sa liste de caractéristiques « possibles » mais « non obligatoires », c'est le pivot. Les poètes du tanka, qu'ils écrivent en japonais, en français ou dans une autre langue, connaissent bien ce vers Janus qui fonctionne autant avec ce qui précède qu'avec ce qui suit. Dans cet article, outre le pivot, je présenterai quelques autres tropes de la poésie qui produisent l'effet d'un « double foyer ».

Parmi les cinq vers d'un tanka, le deuxième, troisième ou quatrième peut servir de pivot. Il suffit d'avoir une partie du poème avant ce vers, et une autre partie après. Cependant, c'est le troisième vers qui semble généralement jouer le rôle. Je rappelle ce poème de Lydia Padellec².

Ton rire
au fond du jardin
emporté par le vent
un fruit tombe
parmi les feuilles mortes

Le troisième vers, « emporté par le vent », se dédouble non seulement grâce à sa dénotation sémantique, mais

1 Cet article découle d'un atelier présenté par l'auteur en juillet 2009 au Camp littéraire de Baie-Comeau grâce à une bourse de déplacement du Conseil des arts et des lettres du Québec.

2 Lydia Padellec, *Revue du tanka francophone (RTF)* 6 (janvier 2009), 56

aussi par l'accord en genre et en nombre avec les *deux* éléments cibles. Dans le poème, « emporté » est masculin singulier et peut s'accorder avec « rire » et avec « fruit ».

Si le poète avait choisi pour premier vers, par exemple, « tes exclamations de joie », la possibilité de pivot disparaîtrait car le participe « emporté » aurait dû être accordé en genre et en nombre soit avec « exclamations », soit avec « fruit », mais n'aurait pu être en même temps féminin pluriel et masculin singulier.

Le même effet se produit dans ce poème de Janick Belleau.

Automne avancé
grillon chanteur dans le mur
solitaire
je me prends à prier Dieu
de m'éviter l'enfermement³

Le troisième vers, « solitaire », sert de pivot car la forme de l'adjectif ne varie pas en genre et ainsi peut qualifier le « grillon » et la poétesse que l'on sous-entend dans le « je ». Si on remplaçait « solitaire » par un adjectif qui change de genre, l'effet bilatéral disparaîtrait, et il n'y aurait plus de pivot.

Automne avancé
grillon chanteur dans le mur
[toute seule]
je me prends à prier Dieu
de m'éviter l'enfermement

3 Janick Belleau, *RTF* 6 (janvier 2009), 24

L'intention d'un poète pourrait bien être d'accorder un adjectif ou un verbe uniquement avec une partie du poème. Mais si, par hasard, les éléments choisis et leur disposition produisent une ambiguïté, celle-ci restera indépendante des intentions du poète. Or, quand un poète comprend l'effet possible d'un verbe ou d'un adjectif qui pourrait s'accorder grammaticalement avec ce qui précède et ce qui suit, les items lexiques peuvent alors être choisis en conséquence.

Un pivot peut également s'étaler sur deux vers. Prenons comme exemple ce poème d'Angela Leuck.

la lavande
croissant rapidement
au delà des limites
notre léger
flirtage⁴

Le poème diffère des exemples précédents non seulement parce que deux vers servent de pivot (en fait, il s'agit ici d'un *ku-matagari* – c'est à dire un syntagme plus long disposé sur deux vers) mais aussi parce que ces vers pivot fonctionnent d'abord au sens propre avec l'élément significatif du premier vers, « la lavande », et en suite au sens figuré avec l'élément significatif des derniers vers (un autre *ku-matagari*), « notre léger/ flirtage ».

Cette capacité que possède un vers d'avoir en même temps un sens propre et un sens figuré ne se retrouve pas uniquement dans un vers pivot. Dans l'exemple suivant, je présente un poème du moine Jakuren (c. 1139-1202), me

⁴ *lavender/ growing quickly/ out of bounds/ our small/ flirtation.* Angela Leuck, *A Cicada in the Cosmos* (Inkling Press, à paraître). Trad. libre, mb

permettant en premier lieu une omission importante.

c'est bien assez
déjà trop pesante sur moi
la chemise de nuit
me colle
un pan de tissu de trop

C'est une description assez précise d'une expérience que nous avons tous vécue pendant les nuits humides d'été. Mais quand je rajoute l'élément du poème que j'avais omis, un changement remarquable se produit dans le sens du dernier vers.

c'est bien assez
déjà trop pesante sur moi
la chemise de nuit
me colle comme une épouse
un pan de tissu de trop⁵

Ici, le dernier vers fonctionne toujours avec son sens propre. Cependant la présence de la comparaison au quatrième vers donne alors également au dernier vers un sens figuré.

5 *saranu dani/ omoki ga ue no/ sayōgoromo/ waga tsuma naranu/ tsuma na kasane so.* Jakuren-Hōshi, cité dans Ono no Komachi et autres, *Visages cachés, sentiments mêlés*, trad. Armen Godel et Koichi Kano (Gallimard, 1997), 104, n. 1

De façon semblable, le dernier vers dans ce poème de Caroline Gourlay produit aussi un effet de double sens.

on téléphone
de l'hôpital –
à travers la
fenêtre entr'ouverte
un paysage changeant⁶

Le dernier vers est en même temps littéral et métaphorique. Un premier vers aussi peut jouer un double rôle. C'est le cas dans ce poème de Cynthia Rowe.

recherchant
mon arbre généalogique
une coccinelle se pose
sur l'encre bleue délavée
des billets doux de grand-maman⁷

L'effet de ce poème tourne sur un solécisme – une erreur de la syntaxe utilisée comme figure de style. Le sujet sémantique supposé du participe présent, un « je » correspondant au « mon » du deuxième vers, n'est pas exprimé. Ainsi, le sujet grammatical du troisième vers, « une coccinelle », devient le sujet grammatical du verbe « examinant ». Cependant, par syllepse, bien que le « je » ne soit pas exprimé, le lecteur va activement le sous-entendre. Ainsi, quand le sujet grammatical apparaît,

6 *phone call/ from the hospital–/ through the/ half-open window/ a changing landscape.* Caroline Gourlay, *This Country* (Poetry Monthly Press, 2005), 62. Trad. libre, mb

7 *researching/ my family tree/ a ladybird lands/ on the faded blue ink/ of grand-mother's love letters.* Cynthia Rowe. *MET 10* (3:2, winter 2008), 149. Trad. libre, mb

le lecteur doit réajuster la syntaxe, et nous avons ainsi un exemple d'anacoluthie : le changement de la syntaxe à l'intérieure même d'une « phrase ». Or ici, avec les guillemets, je mets en suspens le sens de « phrase » car un tanka n'est pas composé de *phrases* régies par des règles de grammaire, mais de *syntagmes* fragmentaires sans liens grammaticaux obligatoires.

La fluidité entre les syntagmes et les fragments voisins, facilitée par l'absence de grammaticalité et par l'absence de ponctuation, est un atout stylistique pour le tanka. Les diverses bilatéralités et ambiguïtés qui en résultent font du tanka le texte « ouvert » d'Umberto Eco, le texte « scriptible » de Roland Barthes. Des fragments judicieusement choisis et habilement organisés donnent aux lecteurs eux-mêmes à (re)constituer diverses interprétations.

Terminons avec ce poème de la nonne Rengetsu (1791-1825)

je me promène à la Baie Akashi
sous cette lune d'automne
cherchant à ramasser
des mots d'une beauté
à capter le paysage⁸

Le poète a tout simplement remplacé un complément d'objet direct littéral par un complément métaphorique. Le lecteur, cependant, anticipe le probable – coquillages, galets. La métaphore, rendue évidente quand elle est

⁸ *I walk along Akashi Bay/ this moonlit autumn evening/ trying to pick up/ words beautiful enough/ to capture the scene. Rengetsu (1791-1825) Lotus Moon; the poetry of Rengetsu. Tr. John Stevens. White Pine Press, 2005. 66. La version japonaise n'est pas donnée. Trad. libre de la version anglaise, mb*

complétée par « des mots », surprend tout en évoquant l'implicite. Le sens du troisième vers est changé par le quatrième. En effet, la surprise est renforcée par le changement de vers entre « ramasser » et « des mots », et la mutation imprévue du littéral au figuré crée le charme du poème.

Dans un tanka, plusieurs figures et constructions poétiques possibles s'adonnent à produire des lectures multiples, simultanées. Le dédoublement dans le sens produit par un vers « à double foyer » fait de ce petit poème d'origine japonaise beaucoup plus qu'un simple énoncé descriptif en cinq vers.

Tanka et laqueurs japonais

Micheline Beaudry

Le 13 novembre 2009, s'est tenue à Paris, une exposition sur l'art du Haïku qui comprenait également des vitrines de laques noirs où les tankas calligraphiés en doré étaient accompagnés d'un trait de nature. Cette exposition était organisée par Asahi Art Communication avec la collaboration d'ARTEC. Nous en avons écrit quelques-uns dans un carnet en respectant la traduction offerte au public ainsi que la graphie :

*Les cheveux froissés
et mouillés par l'averse
senteur ardente
émanant
des fleurs de marronniers*

Masae Tanabe

*Elles ont disparues
ces grandes ailes d'adulte
qui le protégeaient
il tremble l'oiseau à peine né
la nuit froide me fait trembler*

Yasuko Fukui

*Les graines de samare
liées simplement
les couleurs de l'automne
dans les montagnes
ces longues années paisibles
que j'ai passées ici*

Shigeko Tsuji

La directrice de l'exposition qui nous recevait m'a expliqué que le tanka est d'une grande importance pour l'écriture japonaise, qu'il se perd dans la mythologie d'origine. Nous avons pensé vous partager ces trois tankas parmi la centaine exposés dans ces minuscules objets d'art japonais.



Ukiyo-é et waka

Jean-Claude Trutt

Au début de l'année 2009 la Bibliothèque Nationale de France de la rue de Richelieu avait organisé une grande exposition de ses estampes japonaises (1). J'ai eu la chance de pouvoir encore la visiter juste avant qu'elle ne se termine.

C'est un des ensembles les plus importants d'Europe : 6000 pièces, écrivait *Le Monde* en présentant l'exposition ! Voire. Leiden en possède 7000. Et Boston, hors concours, 50000 ! Quand on connaît l'intérêt que cet art avait suscité en France à la fin du XIX^{ème} siècle et le nombre incroyable de collectionneurs que nous avons alors dans notre pays, je trouve que nos musées ont raté beaucoup d'occasions. C'est ainsi que le Musée National de Tokyo a obtenu par l'intermédiaire d'un collectionneur japonais et d'un marchand d'art londonien la collection du bijoutier français Henri Vever qui, à lui seul, en possédait 7500 !

Quoi qu'il en soit la Bibliothèque en a sélectionné 150 pour son exposition. Et elles sont vraiment bien choisies car la grande majorité de ces estampes ne sont guère connues. On n'échappe pas, bien sûr, à toute une salle de shungas. Rien d'extraordinaire. Toujours ces mêmes sexes monstrueux. Ils étaient déjà bien fanfarons, à l'époque, ces Japonais. A côté de cela bien des surprises heureuses. D'admirables Sharaku. Incroyablement expressifs. Mais le mystère reste entier, semble-t-il, concernant ce peintre du kabuki, apparu soudainement dans toute la force de son génie et qui disparaît moins d'une année plus tard. Et dont on ne sait toujours rien. J'y ai retrouvé aussi avec plaisir des estampes d'animaux d'Utamaro, coqs, grenouilles, des

coquillages aussi, estampes que j'avais déjà admirées quand j'avais étudié l'art japonais dans un chapitre de mon *Voyage autour de ma Bibliothèque* (2). Très beaux paysages aussi d'Hiroshige, paysages rares de neige. Et une autre estampe qui m'a frappé : des barques que des pêcheurs font avancer avec de longues perches entre des îles où le vent courbe les hautes herbes. Et puis surtout, surtout, les jeunes filles de Harunobu. Mon Dieu, quelle grâce exquise ! Dans l'une de ces estampes une jeune fille en chute libre, suspendue à un parasol qui freine sa descente, une jambe toute mince recroquevillée vers le haut, le pied tendu vers l'avant, sous elle le sommet d'un cerisier en fleurs. Va-t-il amortir sa chute ? Une autre : une jeune fille avec son parapluie, secouée par le vent et la pluie, elle a perdu l'une de ses socques en bois, son pied tendu vers l'arrière cherche à la récupérer. Une autre estampe encore : deux jeunes filles sur une plage, elles s'amuse avec un crabe qui cherche à pincer le pied de l'une d'elles. Ou est-ce une estampe d'Utamaro ? Non, je ne crois pas. C'est bien de Harunobu qu'il s'agit. J'en avais déjà fait la remarque dans ma note sur l'art japonais : « *les personnages de Harunobu sont romantiques et raffinés... Des amoureux de Peynet... Toutes ces filles ont des minois mignons...* ». Si Utamaro est le peintre de la femme, Harunobu est celui des jeunes filles. Utamaro est sensuel, Harunobu sensible et poète.

Plusieurs des estampes exposées comportaient des wakas (poèmes). Alors, comme je suis un fidèle visiteur du *forum haïku – tanka – renga*, coopérant même de temps en temps à votre *Revue du tanka francophone*, je me suis amusé à les recopier, me demandant si ces wakas pouvaient être considérés comme des tankas. En effet, ils avaient tous, dans leur version japonaise, la forme classique des 5 – 7 – 5 et 7 – 7 syllabes.

Le premier était un waka humoristique. L'estampe était d'Utamaro et intitulée *Takashima Ohisa*. Il s'agissait d'une jeune beauté célèbre de l'époque qu'Utamaro a dû représenter maintes fois, hôtesse de la maison de thé de ses parents où elle offrait ses charmes (ou les vendait : si quelqu'un est encore assez naïf pour croire que les geishas ne couchent pas...). Et voici le waka :

*« Le charme et le thé débordent
Et ne refroidissent jamais
Faites que je ne m'éveille pas
De ce rêve heureux de la nouvelle année*

A Takashimaya »

Ce poème est un exemple typique de ces poèmes humoristiques que l'on a appelés *kyôkas*, littéralement vers fous, explique Gisèle Lambert qui est Conservateur en chef honoraire du Département des Estampes de la Bibliothèque. Ils illustraient les estampes parodiques, très prisées, où tout était parodie, les courtisanes pouvant très bien être comparées aux six poètes immortels de l'époque Heian. Alors pourquoi ne pas parodier aussi les *wakas* ?

Le deuxième waka que j'ai noté était tiré du *Roman de Genji*. L'estampe était d'Isoda Koryûsai, un artiste pas très connu, qui était peut-être élève de Harunobu, en a en tout cas continué l'œuvre, même si ses représentations de *bijin* (jolies femmes) sont plus réalistes que celles de son prédécesseur. Sa période active s'étend de 1765 à 1780-90. L'estampe en question, intitulée *Belle du soir*, représente Genji déguisé en vendeur d'éventails (les déguisements de ce prince coureur de jupons - ou plutôt

de kimonos - me semblent toujours un peu ridicules), reluquant une belle en tenue négligée à demi cachée derrière un treillis sur lequel grimpe une plante appelée justement Belle-du-soir. Et voici ce waka, extrait, dit le commentaire de Gisèle Lambert, du chapitre IV intitulé *Yûgao* (Belle-du-soir) :

« *Si vous venez plus près
Pour sûr la reconnaîtrez
Celle que dans l'ombre
Du soir avez entrevue
Fleur de la Belle-du-soir* »

J'ai essayé de retrouver ce poème dans le *Roman de Genji* mais je ne dispose dans ma bibliothèque que de la traduction anglaise de Seidensticker (3). Je sais que l'histoire de Belle-du-soir est une histoire triste. La figure entrevue par Genji devient sa maîtresse et meurt entre ses bras. Mais je n'ai pas retrouvé le poème sous la forme indiquée ci-dessus. Dans la traduction Seidensticker le chapitre est intitulé *Evening Faces*. Genji, intrigué par les fleurs (ou plutôt par celle qui se cache derrière elles) demande leur nom. Un serviteur va les cueillir, lui apprend que ces fleurs blanches s'appellent evening faces (visages du soir), une petite fille sort d'une porte latérale et lui remet un éventail blanc sur lequel est inscrit ce poème :

« *I think I need not ask whose face it is,
So bright, this evening face, in the shining dew.* »

Pour les malheureux qui ne connaissent pas encore Genji je précise que ce prince est connu comme le shining, le bright, le brillant ! Alors, comme c'est l'usage à la cour des Heian, Genji renvoie un autre poème, celui-ci :

« *Come a bit nearer, please. Then might you know
Whose was the evening face so dim in the twilight.* »

Et voilà l'explication du waka de l'estampe et du déguisement de Genji en vendeur d'éventails.

Le troisième waka que j'ai noté se trouvait sur une estampe de Masanobu. Avec cet artiste on en est encore aux débuts de l'Ukiyo-é. Estampes en noir coloriées à la main ou premières estampes en deux ou trois couleurs. L'estampe en question, intitulée *Marchande de fleurs costumée*, est en rose et vert et représente une femme portant une planche avec deux seaux, l'un rempli d'iris et de pivoines, l'autre de chrysanthèmes. Les premières sont fleurs de printemps, les secondes fleurs d'hiver. C'est ce qui a probablement suscité chez l'artiste la pensée du temps qui passe, dit Gisèle Lambert. D'où ce beau et triste waka qui a déjà tout d'un tanka, qui est, dit-elle, de la poétesse Ono no Komachi (du Xème siècle) et qui introduit un nouvel élément, pourtant absent de l'estampe, la pluie, pluie douce et continue qui engendre l'ennui de l'attente et qui flétrit les fleurs :

« *La couleur des fleurs
A fini par s'altérer
Sous les longues pluies
Cependant qu'au fil du temps
Vainement je me morfonds* ».

En feuilletant le catalogue de l'exposition j'ai d'ailleurs découvert une autre estampe de Masanobu qui m'avait échappé : un jeune samouraï à cheval arrêté sous une feuille de cerisier en fleurs est reluqué en cachette par deux jeunes femmes derrière une fenêtre. Et le poème qui l'illustre a la forme d'un haïku :

*Troublé par le zéphir de l'amour
Les pétales des fleurs de cerisier tombent
Près de la fenêtre où l'on guette*

Harunobu a lui aussi illustré certaines de ses estampes de wakas. L'exposition présentait une de ces estampes où l'artiste joue, comme il le fait souvent, avec le noir de la nuit et la lanterne qui fait briller les fleurs du prunier. Cette fleur de prunier qui sert aussi à parfumer les manches des kimonos des belles. Or, dans l'estampe, un jeune homme saisit la manche d'une jeune fille qui l'attend. D'où ce waka :

*Sous un clair de lune
Qui ne permet pas de voir
Si tout se brouille dans la nuit
La manche dégage distinctement
Une senteur de prunier*

Pas terrible la traduction. Gisèle Lambert rapproche ce poème (qui serait donc une parodie) d'un waka bien plus beau, extrait du grand *Recueil de poèmes anciens et modernes (Printemps)* qui date de 905. Dans ce poème la relation prunier-dame est inversée : c'est le prunier qui s'imprègne du parfum de la dame (c'est bien plus original, mais un peu précieux, non ?) :

*Plus encore que leur couleur
Ce fut leur parfum qui m'émut
De qui sont ces manches
Qui ont effleuré
Le prunier de ma demeure ?*

Une autre estampe de Harunobu se réfère à une histoire tirée des Contes d'Ise. Un couple se promène au milieu d'un champ d'iris (fleur originaire du Japon comme l'on sait et que le Dr. Kaempfer, médecin de la colonie hollandaise de Derima, rapporta en Europe). Le couple s'arrête, l'homme renoue les lacets de sa sandale.

Et tout à coup ils se souviennent (c'est du moins ce que l'on suppose) de cet ancien conte, de ses héros tristes, voyageurs fatigués qui explorent des terres nouvelles, regrettant leur longue absence, puis voyant dans les marécages des iris qui « *fleurissaient splendidement* », décident de composer un waka (c'est encore Gisèle Lambert qui le raconte) dont les 5 syllabes du mot iris (kakibutsata) formeraient les premières syllabes de chaque vers (comme notre acrostiche). Et voici ce waka :

*Comme un beau vêtement
Auquel on s'est attaché en le portant
J'ai une femme
Dans ce voyage qui m'a amené si loin
Je pense à elle avec regrets.*

Alors, rentré chez moi, j'ai essayé d'en savoir un peu plus sur ces wakas qui ornent les ukiyo-e. Orner est d'ailleurs le mot qui convient puisque les Japonais avaient adopté les caractères chinois dont la nature picturale n'est plus à démontrer. J'ai longuement évoqué les idées de Fenollosa (4) à ce sujet, ainsi que celles du poète Ezra Pound, dans le chapitre *Caractères chinois* dans mon *Voyage* (5). L'image est à l'origine directe d'un grand nombre de ces caractères. Elle accompagne le texte poétique comme la musique accompagne un chant. Elle donne une dynamique cachée au poème. Le nombre de caractères

est innombrable (13500 dans le grand dictionnaire Ricci), d'où leur richesse par rapport à nos pauvres 25 caractères alphabétiques latins. Et ils se prêtent magnifiquement à la calligraphie.

Mais il y aurait aussi beaucoup à dire sur les liens étroits entre ukiyo-e et poésie ou simplement littérature. Le lien avec la littérature est ancien puisque pratiquement tous les artistes de l'estampe ont aussi illustré des livres. Beaucoup étaient des romans populaires, érotiques même, mais cela ne change rien. Déjà dans les monographies qu'Edmond de Goncourt avait consacrées à Utamaro et Hokusai (6) (7), j'avais été surpris par le nombre de livres illustrés qu'il y cite (aujourd'hui on sait que le gros de la documentation lui avait été fourni par le Japonais Hayashi). Plus tard j'ai découvert les deux gros livres que le grand spécialiste anglais et conseiller de Sotheby's, Jack Hiller, a publiés sur l'illustration des livres japonais (8). Quand on les parcourt on ne peut que regretter que cet aspect de l'art japonais ne soit pas plus connu.

Le lien de l'ukiyo-e avec la littérature se manifeste également par les thèmes. Les artistes ont d'abord illustré les sujets historiques, mythologiques et légendaires (ce qui n'a rien d'étonnant : les peintres occidentaux de l'époque classique ont fait de même), avant de s'intéresser aux femmes avec Kiyonoga et Utamaro et aux paysages avec Hokusai et Hiroshige. Mais ce qui est particulier à l'art japonais c'est qu'ils ont tout de suite cherché également leurs thèmes dans la littérature. On ne compte pas le nombre d'estampes qui se réfèrent au *Roman de Genji*. Kuniyoshi a représenté l'ensemble des 108 héros du grand roman chinois *Au bord de l'eau*, appelé *Suikoden* en japonais

(*Shui-bu-zhuan* en chinois) et traduit magnifiquement en français par Jacques Dars du CNRS (9). D'ailleurs les scènes historiques comme les légendes ne sont-elles pas elles-mêmes tirées de récits écrits, célèbres, comme les *Dits des Heiké, de Hôgen et de Heiji* (10) ?

Mais faut-il passer par la littérature en général pour chercher un lien entre poésie et ukiyo-e ? Non, car ce lien est évident. Les deux expressions artistiques, poème de forme courte (essentiellement haïku et tanka) et ukiyo-e sont d'abord des formes d'art typiquement japonaises, hautement originales, et, ensuite, elles sont toutes les deux basées sur l'impression d'un instant. Les lecteurs de cette *Revue* qui fréquentent également le *forum haïku-renga-tanka* savent bien que ce qui caractérise d'abord le haïku c'est que c'est un instantané, avant même d'être paré des trois qualités essentielles selon Bashô, dixit Sieffert (11) : patine, légèreté et cocasse.

Quant au tanka, si le sentiment y est plus présent, celui-ci est presque toujours déclenché par une impression, souvent fugitive. Or c'est aussi le cas de l'ukiyo-e. La notation d'un instantané. C'est chez Harunobu que cela est le plus évident (on aura peut-être remarqué que c'est mon artiste préféré). Voyons toutes ces jeunes filles, avais-je noté dans ma note sur *l'Art japonais*, « *celles prises dans une rafale de vent d'automne, celles qui cassent des branches de prunier, celles qui chassent les lucioles, celle qui monte et descend les marches d'un temple, celle qui cherche à protéger sa lanterne un soir de pluie et la petite fille qui éclaire la nuit, avec sa chandelle, le prunier en fleurs* ». Sans compter celles que l'on a vues dans cette exposition parisienne et dont j'ai parlé au début de cette note. Mais c'est aussi le cas des belles d'Utamaro,

des acteurs dans leurs poses de Kabuki de Sharaku, des voyageurs qui luttent contre le vent et la pluie de Hokusai et de Hiroshige. L'ukiyo-e c'est un arrêt sur images d'un mouvement, d'un geste, d'un instant souvent cocasse.

Après ces remarques préliminaires qui ne sont après tout que celles d'un dilettante j'ai cherché à savoir ce qu'en disaient les vrais connaisseurs, les conservateurs de musées et les historiens de l'art. Première déception : l'ouvrage de base moderne qui, dans la deuxième partie du XXème siècle, a présenté pour la première fois une vue d'ensemble de l'art des estampes polychromes japonaises, *Ukiyo-e, 250 ans d'estampes japonaises* (12), édité pour la première fois en 1979, traduit dans toutes les langues et qui reproduit, d'une manière superbe, plus de 200 estampes, ne dit mot des wakas qui ornent un grand nombre d'entre elles et n'en traduit aucun. Rien non plus dans les ouvrages plus anciens qui découvraient cet art étrange à la fin du XIXème et au début du XXème, dont l'un des plus complets était celui de Woldemar von Seidlitz, grand initiateur de l'art japonais en Allemagne (13).

Par contre on trouve plus fréquemment des traductions des wakas des estampes dans les monographies d'artistes. Ainsi je retrouve dans une monographie de Masanobu (14) l'estampe des *Deux Ménestrels* (voyageurs), que j'ai reproduite dans ma note sur *l'Art japonais*, et la traduction de son poème :

De retour à Ise
Où fleurissent les cerisiers
Le Mont du Bonheur

Un autre plus cocasse illustre cette estampe où une belle sortant de son bain referme les plis de son peignoir, un coq la regarde par en dessous et une poule boude à côté de lui :

*Vite, je me couvre
Car la poule est jalouse
Du coq qui rêve*

La forme des wakas de Masanobu est presque toujours celle du haïku, semble-t-il, comme celle du poème qui accompagne ces *Prêtres Mendians joueurs de flûte* :

*Ils jouent la flûte
Ensemble, avec le souffle de l'amour
Première affaire ?*

Passons à Utamaro. L'exposition organisée en 1985 par le British Museum et le Musée de la ville japonaise de Chiba est probablement la plus importante jamais réalisée autour de cet artiste. Et le catalogue de l'exposition (15) est impressionnant (pas loin de 500 œuvres). Les poèmes sont presque tous traduits. Mais on constate que la plupart de ces wakas sont des parodies (des *kyokas*) sans grand intérêt, jouant souvent sur le nom de la courtisane qui est représentée. Ou sur les anciens poètes ou les fameuses Six Rivières de Cristal auxquelles on compare les courtisanes. Alors de temps en temps il y a un éclair dans ces poèmes (à propos d'une courtisane, *Wakakutsa* de *Wakamatsuya*, comparée à la Rivière de Cristal du Pluvier) :

*Les pluviiers dansent
Couvrant d'un ouvrage d'aiguilles
Le fleuve de diamant
Et le scintillement du gel
Brille comme un filament d'or*

Une autre série d'estampes compare les occupations des beautés du jour à sept épisodes légendaires de la poétesse Ono no Komachi. Ainsi une estampe montre deux femmes, prenant le frais le soir, assises le soir sur un banc de bambou, et un bébé qui tente de leur échapper en rampant, et le poème rappelle la légende originale (*Le Temple de la Barrière Komachi*) :

*Dans ma solitude
Je suis comme l'herbe du fleuve
Mes racines tirées
Par le courant qui m'invite
Je me laisse emporter au loin*

Certains auteurs de kyokas connaissent aussi bien la poésie chinoise que la japonaise. Comme pour ce diptyque intitulé *Plaisirs des 4 Saisons* et où l'une des belles prêtes à monter sur une barque de la Sumida porte un éventail avec deux kyokas. L'un d'eux, dit le commentateur, parodie un poète chinois de l'époque Song, Su Shi :

*Une seule heure
D'un soir de printemps
Vaut fortune, dit-on
Mais moi je les échangerais bien
Pour mille pièces d'or
Ces fleurs ou mes piécettes.*

Or il se trouve que je l'ai, ce poème Song qu'on parodie, dans une très belle traduction de George Soulié de Morant (16), intitulée *Nuit de Printemps* (Soulié désigne le poète par le nom de Sou Che):

*Les moindres instants d'une nuit de printemps valent plus de mille
pièces d'or
Les fleurs ont un parfum si pur ! La lune projette des ombres si
noires !
Sur le haut pavillon, les chants et les flûtes ont des sons si légers, si
légers...
Et, dans le jardin, l'escarpolette retombe dans une nuit si profonde,
si profonde...*

Mais les plus beaux wakas on les trouve plutôt sur les surimono qui sont en principe des petites estampes carrées ou rectangulaires que l'on donnait en cadeau (faireparts, cartes de vœux). Utamaro en a fait, de grandes dimensions, comme celle des *Piliers du Pont d'Eitai* sur la Sumida qui mesure 40 cm sur 60. Sur chacun des 4 piliers sont calligraphiés deux poèmes de 31 syllabes (forme du tanka). Voici le meilleur des huit (du poète Mongen Mendô) :

*Printemps s'est glissé
Dans le village affairé
Avant la fin de l'an
Comme un serpent dans l'herbe
Que personne ne remarque*

C'était une carte de Nouvel An pour 1785 (année du Serpent bien sûr).

On trouve moins de wakas chez les artistes plus tardifs. Aucune chez Sharaku, le contemporain d'Utamaro et

peintre du kabuki. Quelques-uns chez Kuniyoshi (mort en 1861) traduits dans le catalogue de l'exposition qui lui avait été consacrée en 1998 (17). Dans une estampe créée à la mémoire d'un acteur mort (Nakamura Utaemon IV), célèbre pour ses interprétations d'un chef du clan Taira on trouve ce poème en forme de tanka :

Finalemnt

Il s'est éteint comme une flamme

Jouant son rôle

Nous nous souviendrons de lui

De Taira Shôkoku

Une autre très belle estampe représente un paysage, à l'aube, avec le Mont Fuji à l'arrière-plan. Le waka (de Rankyûshi) est beau mais difficile à rendre en français (la version anglaise est d'un poète : John Carpenter) :

Des flocons de neige

Excités par l'odeur des pruniers

Fondent dans la brise du printemps

Ruissent, tombent dans un marigot

Se mêlent aux courants du fleuve

En feuilletant un autre catalogue, celui des estampes japonaises de deux musées hollandais, le Rijksmuseum d'Amsterdam et le Rijksmuseum voor Volkenkunde de Leiden (18), on trouve d'abord de nombreux wakas relatifs à des estampes de Haronubo et d'Utamaro et puis ce poème de la poétesse Ono no Komachi encore (elle est un véritable mythe pour les artistes des estampes) inscrite dans le cartouche d'une estampe de Hosoda Eishi, représentant une femme comparée à la fameuse poétesse :

*Dans ce monde-ci
Les fleurs des cœurs des hommes
Se fanent sous nos yeux
Alors même que les contemplons
Et nous repaissons de leurs couleurs*

On y trouve aussi un beau paysage de Hiroshige :
Hiver : Neige sur la Rivière Sumida avec ce waka qui pourrait bien être un tanka :

*Sur les eaux noires
De la rivière Sumida
Des flocons de neige
Mais pourquoi ne fondent-ils pas ?
Ne seraient-ce point des mouettes ?*

Je n'ai rien trouvé chez Hokusai même s'il a illustré *Cent poèmes expliqués par ma nourrice*. Et, pour finir, j'ai encore visité les *100 fameuses vues d'Edo* de Hiroshige (19). Mais n'ai rien trouvé non plus sur ces fameuses vues qui sont en réalité au nombre de 118. Deux ou trois fois le commentateur cite un poème qui est en relation avec l'estampe sans indiquer s'il s'y trouve ou non. Ainsi en est-il de cette très belle estampe intitulée : *Erables à Mama, tombeau de Tekona et son pont*. Tekona est cette paysanne célébrée par l'ancienne anthologie de poèmes, le Manyôshu, tellement belle qu'elle n'arrête pas d'être persécutée par ses prétendants et qu'elle se jette de désespoir dans les eaux de Mama. D'où ce poème :

*Donne-moi un cheval
Aux sabots silencieux
Le pont de Mama*

*Je passerais toutes les nuits
Pour venir jusques à toi*

Et voilà. Mais ce cheval qu'il lui faut nous l'avons, nous.
C'est le cheval de notre poésie à nous, le cheval ailé, le
cheval qui vole, mais, bien sûr : c'est Pégase !

Notes :

(1) Voir le catalogue de l'exposition : *Estampes japonaises – Images d'un monde éphémère, sous la direction de Gisèle Lambert et Jocelyn Bouquillard, édit. Bibliothèque Nationale de France, 1008.*

L'exposition : *Ukiyo-e, images d'un monde éphémère. Estampes japonaises des XVIIIème et XIXème siècles*, a été organisée à Barcelone du 16 juin au 14 septembre 2008 et à Paris du 17 novembre 2008 au 15 février 2009.

(2) Voir *Voyage autour de ma Bibliothèque*(www.bibliotrutt.eu), tome 3, notes 10 : *L'art japonais et l'Europe.*

(3) Voir *Murasaki Shikibu : The Tale of Genji, traduction et introduction par Edward G. Seidensticker, édit. Alfred Knopf, New-York, 1990.*

(4) Voir : *The Chinese written character as a medium for poetry, by Ernest Fenollosa, edited by Ezra Pound, édit. Stanley Nott, Londres, 1936.*

(5) Voir *Voyage autour de ma Bibliothèque* (www.bibliotrutt.eu), tome 4, notes 16 : *Les caractères chinois.*

(6) Voir *Hokousai par Edmond de Goncourt, édit. G. Charpentier et E. Fasquelle, 1896.*

(7) Voir *Outamaro, le peintre des maisons vertes, par Edmond de Goncourt, édit. G. Charpentier et E. Fasquelle, 1891.*

(8) Voir *Jack Hiller : The Art of the Japanese Book, en deux volumes, édit. Sotheby's Publications, Londres, 1987.*

(9) Voir *Shi Nai-An et Luo Guan-Zhong: Au bord de l'eau, avant-propos par Etiemble, traduction et notes par Jacques Dars, édit. Gallimard-La Pléiade, 1978.*

(10) Voir *Le Cycle des Taira et des Minamoto, traduction René Sieffert, édit. Publications orientalistes de France, 1978.*

(11) Voir l'introduction de René Sieffert à sa traduction du *Manteau de Singe* de Bashô : *Bashô : Le Manteau de pluie du Singe, édit. Publications orientalistes de France, 1986.*

(12) Voir *Roni Heuer, Herbert Libertson et Susugu Yoshida : Ukiyo-e, 250 ans d'estampes japonaises, édit. Flammarion, 1985.* La première édition est de 1979 (Mondadori). Heuer et Libertson sont des galeristes new-yorkais spécialisés en ukiyo-e et Susugu Yoshida est historien de l'art.

(13) Voir *W. von Seidlitz : A History of Japanese Colour-Prints*, édit. *William Heinemann, Londres, 1910*. L'ouvrage a d'abord paru en allemand en 1897. Woldemar von Seidlitz était Directeur général des Musées de Saxe.

(14) Voir *Robert Vergez : Early Okuoy-e Masters : Okumura Masanobu*, édit. *Kopdansha International Ltd., Tokyo/New-York/San Francisco, 1983*. Robert Vergez, spécialiste d'ukiyo-e, est aussi le traducteur du *Manyôshu* (1949).

(15) Voir *Shûgo Asano et Timothy Clark : The Passionate Art of Kitigawa Utamaro, en deux volumes*, édit. *British Museum Press, 1985*. L'exposition s'est tenue à Londres d'août à octobre et à Chiba de novembre à décembre 1985. Clark dirige le Département d'Antiquités japonaises au British Museum, Shûgo Asano le Musée d'Art de Chiba.

(16) Voir *George Soulié de Morant : Florilège des Poèmes Song, 960 – 1277 après J.-C.*, édit. *Plon-Nourrit et Cie, 1923*. Soulié de Morant est le grand promoteur en France de l'acupuncture. Et c'est dommage car c'est aussi un grand sinologue et un excellent connaisseur des cultures japonaises et coréennes. Il mériterait d'être mieux connu.

(17) Voir *Robert Schaap : Heroes and Ghosts, Japanese Prints by Kuniyoshi (1797 – 1861)*, édit. *Hotei Publishing, Leiden, 1998*. L'exposition s'est tenue dans la première moitié de 1998 d'abord au Musée Van Gogh à Amsterdam puis au Musée d'Art de Philadelphie. Robert Schaap est historien d'art spécialisé en ukiyo-e.

(18) Voir *The Beauty and the Actor, Ukiyo-e, Japanese Prints from the Rijksmuseum Amsterdam and the Rijksmuseum voor Volkenkunde Leiden*, édit. *Hotei Publishing, Leiden, 1995*.

Section 2
TANKA DE POÈTES
CONTEMPORAINS

Principes du tanka

Le tanka est un poème court qui se compose habituellement de cinq vers de 5, 7, 5, 7, 7 sons, soit un tout de 31 syllabes selon la prosodie française.

Le tanka exprime les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui lui donne une force poétique considérable.

Pour la composition de tanka, nous nous référons à Fujiwara no Teika (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, « Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. » De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments : d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la Nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments que cela nous inspire.

De fait, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance, mais plus encore le sens, comme le soulignait Teika. Écrire du tanka, c'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations; c'est donner une «couleur» au poème.

Maxianne Berger, poète de tanka contemporaine, précise : «Traditionnellement, le tanka est plus personnel que le haïku : outre la nature, on considère davantage le sentiment, l'état et le statut du poète, les soucis du cœur humain – l'amour, la mort, l'existence dans l'immensité de l'univers. Pour la partie Nature, la description est plus précise, concrète – portant sur ce que l'on peut percevoir. Pour la partie Soucis, le texte est plus abstrait, émotif, sentimental – portant sur ce que l'on ressent intérieurement. »

Elle ajoute que c'est « la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment qui l'éclaire quant à la préoccupation du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. »

La modernisation du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara ; pour elle, ce poème est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle a dit de sa poésie : « À travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

Patrick Simon
directeur des Éditions
et de la Revue du tanka francophone

Tanka sélectionné pour ce uméro

rentrée scolaire
ente deux lignes étroites
tracer des a
je voudrais déjà écrire
tous les plus beaux mots du monde

Huguette Ducharme

les arbres ont grandi
des maisons ont été construites
comme tout a changé !
s'en souvient-il, le soleil couchant
de mes rêves d'enfant ?

Michel Betting

sous le vieux pont
deux rivières une rencontre
un simple remous

à la table de mon frère
nous trinquons nos souvenirs

Claire Bergeron

le jour distribue
ses maigres rayons d'automne
sur les flaques d'eau

as-tu peur aussi de vieillir,
peur du froid et de l'ombre ?

Danièle Duteil

le miroir sur la porte
de la salle de bain -
devant moi
le reflet de mon père
à mon âge

Mike Montreuil

des bleuets sauvages
en marge du champ de blé
tendres souvenirs
as-tu assouvi tes rêves
douce amante du Larzac ?

Patrick Druart

cerisiers en fleurs
sur la baie de Kyoto
attirent les belles filles
durant trois longs jours
les hommes le savent bien

Salvatore Tempo

les oiseaux se taisent
seul le bruit des pétales
se fait entendre

l'oreille attentive perçoit
un cœur qui bat près de moi

Pierre Saussus

blondeur des épis –
un couple de randonneurs
partage le pain
sous le regard bienveillant
d'un homme les bras en croix

Patrick Druart

la limpidité
du chant du rouge-gorge
dans les arbres roux.

comme je me sens étrangère
devant la maison d'enfance !

Danièle Duteil

les arbres mis en terre
voilà dix ans, ont bien grandi
mais dans cent printemps
qui se souviendra encore
de celui qui les a plantés ?

Michel Betting

du belvédère
le village à mes pieds
un vent d'enfance

tout mon passé émerge
du clocher ensoleillé

Claire Bergeron

enfin apaisées
côte à côte, me font envie
les tourterelles

mais au foyer trop de braises-
les vents les attisent encore

Marie Verbiale

en queue-d'aronde
nous nous emboîtons
gazouillis d'hirondelle
s'accrocher à l'été
ou partir avec l'oiseau

Céline Lajoie

chat perdu
récompense affichée
sur tous les poteaux -
le silence
de la martre

Mike Montreuil

sentiers des oiseaux
mésanges à ma rencontre
le temps d'un regard

dans ma main encore là
leurs picotements nerveux

Claire Bergeron

chemin de fer
de traverse en traverse
l'horizon recule

sur le chemin de la croix
l'inéluctable calvaire

André Vézina

le rictus du vent
les craquements inquiétants
de la maison vide
la nuit est lourde d'angoisse
et je n'attends rien de l'aube

Patrick Druart

les publicités
sur toutes les chaînes de télé
passent au même moment
la télécommande
devient inutile

Salvatore Tempo

la tasse reçue en cadeau
utilisé
pour une deuxième fois -
les souvenirs se fanent
dans le lave-vaisselle

Mike Montreuil

un bateau glisse
sur la ligne d'horizon
de gauche à droite
se déplace le curseur
sur le tableau de mes jours

André Vézina

du radium
en série de dix
deuxième chance
me perdre dans ton amour
chaque jour survivre

Céline Lajoie

à peine tombée,
la neige déjà fondue.
matin un peu gris.

serrons nous davantage
de peur que le temps nous échappe.

Danièle Duteil

est-ce la même eau
de la source à l'océan
comment le savoir

si ce n'est suivre son cours
les hommes et leur histoire

Pierre Saussus

faible pulsion
ressentie à son poignet
la nuit descend
demain je marcherai seule
dans un froid sibérien

Huguette Ducharme

dans la nuit froide
immobile sous mon arbre
je fais un vœu
une échappée de lune
traverse le feuillage

André Vézina

bruissements de feuilles
le vent emporte à l'automne
mon cœur au matin
mes yeux rougis de larmes
pleurent l'amour de ma vie.

Pierre Gabarra

un an a passé
du calendrier au cœur
une autre mesure

oubliée au fond du panier
une vieille pomme ridée.

Martine Gonfalone

moutons dans le ciel
murmure des clarines
transhumance
pourquoi ce grand départ
au son des cloches de Grand-Pré

Céline Lajoie

sur mon humble toit
elles passent les oies cendrées-
bientôt sur Grenade..

de liesse ou de peine saurai-je
jamais ce qui me saisit ?

Marie Verbiale

coucher de soleil
j'attends que la nuit tombe
sur la ville perdue
à ce moment là
démarre l'écriture

Salvatore Tempo

Coups de cœur des membres du comité de sélection

dans sa dernière lettre
elle écrit
qu'elle a trouvé sa voie -
une pluie brumeuse
cache le jardin

Mike Montreuil

nouveau régime
mes efforts récompensés
j'ai perdu du poids

je lis TAWARA Machi
« L'anniversaire de la salade »

André Vézina

qui prendra ma place
une fois le cercueil fermé
pour soigner mes roses
pousser le brouillard
qui nous rend aveugle

Salvatore Tempo

veille de départ.
ses pieds épousent le sable
pour la dernière fois.
de nos mains enlacées,
retenir la chaleur.

Danièle Duteil

vêtu de neige
le boisé étincelant
matin féerique

bras tendus vers le ciel
j'amasse les étoiles

Claire Bergeron

Section 3
RENGA / TAN RENGA
HAÏBUN

La forme canonique du haïkai, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

le kasen, fait de 36 vers (chaînon)

le hyatuin, fait généralement de 100 vers (chaînon).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renku ou renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « Figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne » par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 – ISBN 2-9132217-09-5.

De son côté, le haïbun est un poème en prose concis. Au Japon, il est apparu dans la forme ancienne de journal qui intégrait du tanka dans la prose.

Je reviens d'une cathédrale

Haïbun

Jean Dorval

20 août 2008. 9h. Un terrain de racines... Je pars entre les racines parce que cela signifie, respect de l'arbre. En montagne, les pieds ne foulent jamais les racines. Ce sont mes sœurs, les roches, qui guident, éveillent mes pieds à chaque pas. Zigzaguant à chaque tournant de ruisseau en branches. La montagne, j'entre en elle, lentement avec une certaine émotion quasi vertigineuse. Daniel, mon neveu me guide, me parle tout au long du chemin.

*Autour d'une roche
sac à dos tête de noeuds
chapelet trouvé
j'avance jusqu'à mes doigts
le coeur déjà au sommet*

De petites roches rondes en pointes, un chemin plus escarpé annonce une chute d'eau vers l'avant. Me voici en contemplation instantanée L'eau qui purifie. Douche mentale. Pensées de fraîcheur. Je suis avec mon père. Des fissures et des écoulements. Je marche et je ris tout le temps. D'une gorgée à l'autre. Un pas au-devant l'autre, j'arrête, tout en admirant ce qui est devant moi. Les odeurs du bois se mêlent avec les sons les plus familiers. J'ai hâte de respirer la suite. Sans précipitations. J'avance... J'avance et

Daniel me dit : » Jean avec qui es-tu maintenant? ».

Je m'arrête et prends une bonne gorgée et lui dit que je suis avec mon grand-père qui coupait de la glace sur le fleuve. Lui aussi vivait sa montagne.

Puis je poursuis mon ascension. Les arbres de cette forêt de conifères et de feuillus rapetissent en dimension. Le ciel et les nuages me content leurs brumes. Des heures sur terrain plat, accidenté, glissant, rocheux. Mes bras sur les branches. Je m'y agrippe. Mes pieds qui apprivoisent les ruisseaux. Graines de tournesol et arachides que je mâchonne. Le paysage me découvre. Mon corps, j'apprends de plus en plus qu'il est une inconnue dont je célèbre l'équation dans mes limites.

Il n'y a plus d'arbres. Qu'un sentier balisés de inuksuks (mot inuit signifiant homme) ces monticules de roches de forme humaine, servant de repère en montagne ou en terrains accidentés. Un panorama splendide est au rendez-vous de mon corps rempli d'adrénaline. Mon premier geste, est de prendre une pierre et la serrer très fortement dans la paume de ma main; me laisser photographier et prendre en vidéo. Moment fameux, extraordinaire! Le ciel à portée du regard. Toute la terre dans ma main. Étreinte planétaire! Et notre rue de départ. Si loin si loin...Prendre le temps de fraterniser avec un jeune couple québécois et manger nos barres tendres.

*Me voici là-haut
une joie que le sommet
peine lumineuse
mon œil est une paroi
retour sur ma vie*

Pas de vertiges. Aucune peur ne m'habite, je suis en confiance.

Je suis accepté par la montagne. Je suis un scout en randonnée. Mon totem scout (girafe savante) vient me visiter dans ce trois heures qui termine ma montée de la boucle Lincoln –Lafayette.

À 5,200 pieds. Dans le New Hampshire.

Qu'est-ce que tu disais
sans souci d'une seconde
l'oiseau sur la branche
j'écoute et je me tais
que de chants pour me répondre

Ce que je vois : des hommes, des femmes et des enfants prêts à se saluer, s'admirer, s'aimer d'être ensemble dans la nature. Accepter d'être accepté par la montagne. Dans un environnement sain où pas une bouteille ne se rencontre; où on ne dénombre aucun papier encombrant notre passage. Bref, un éden d'une forêt mixte que j'apprends à découvrir. À travers tout cela se respecter.

Mais il faut redescendre. Encore six heures. Un autre défi des pieds au piolet des genoux...M'hydrater sans cesse « en dansant sur les roches » me répète Daniel. Contourner ces

pierres, leurs pointes, leurs repères de failles à glissements soudain afin de ne pas perdre pied à bout de souffle de son itinéraire. Rester debout.

Continuer d'être le pèlerin à venir, dans ce présent rempli d'imprévus émotionnels.

*Une écorce de bouleau
je la presse dans la paume
je suis en famille
embrancher au désir d'être
je me déroule d'images*

J'apprécie ce bout de chemin plus difficile. Je le marche avec mon cœur d'enfant. J'en ris tout autant... Main dans la main mentalement. Avec Francine et Mathieu, mes amours. Je me confie à cette nature.

Je rencontre pendant cette descente, des jeunes avec des fardeaux de nourriture sur le dos, et qui remontent ou arrivent du chalet situé au centre du parcours. Ils retournent également des déchets qu'ils doivent redescendre afin de préserver l'environnement. Un sac de plusieurs kilos...

Good job! ... Un clin d'œil..., toujours avec le sourire...

L'écho de mon coeur
ici je me bats tout seul
o fébrilité!
git ma seconde nature
au rendez-vous du cœur

Et je ris constamment malgré ce genou gauche qui est en feu. C'est ici que le mental intervient quand le physique est en état de survie. Tout ce qui peut me passer par la tête jusqu'au coeur par les jambes Ma respiration saccadée je suis à l'écoute de mon corps, de ses possibilités inattendues. Je m'arrête et je songe.

À qui penses-tu me dit Daniel? De bonnes respirations m'accompagnent afin de déplacer les heures qui restent.

Ailleurs dans le feuillage que je contemple les yeux tout éblouis.

J'ai mon chapelet autour du coup à travers la montagne que je marche; j'en égrène aussi des cailloux de ma prière sans en formuler les mots. Je prie avec mon corps tout entier

La montagne blanche
crayonne vers ma naissance
j'inspire transpire
cette mère des hauteurs
la page blanche j'y grimpe

19,00h. Au tertre d'arrivée, Daniel m'offre la casquette du montagnard. Quelle joie que de contempler la montagne si loin de ma vue et maintenant si chère à mon coeur.

Jean Dorval, ce 20 août 2008

Jeux de formes – le Dokugoum

Luce Pelletier

Il y a quelques semaines, je vous offrais le Rengoum, une combinaison du renga et du pantoum. Cette fois, je vous présente le Dokugoum, une fusion du dokugin (renga en solitaire) et du pantoum. J'ai utilisé la même grille que celle développée pour le Rengoum.

La lune pourtant pareille

(Dokugoum)

menton sur le poing
retourner le sablier –
nuit blanche

la lune pourtant pareille
tes mots si différents

nuit blanche
dans le hamac accueillant –
être petit

tes mots si différents
le silence pour comprendre

être petit
faire une pirouette
penser au loup

le silence pour comprendre
l'effort d'être raisonnable

penser au loup
– toute la nuit à écrire
sans interruption
 l'effort d'être raisonnable
 comme si ça te regardait

sans interruption
les vagues une à la fois –
château de sable
 comme si ça te regardait
 je recommencerais

château de sable
un dessin d'enfant
dans un vieux carton
 je recommencerais
 le souvenir encore vif

dans un vieux carton
un homme et un chien –
vent d'hiver
 le souvenir encore vif
 ces mots d'un être aimé

vent d'hiver
– le parfum de l'hibiscus
dans mes paumes
 ces mots d'un être aimé
 sur un joli papier

dans mes paumes
un énorme papillon –
retenir mon souffle
sur un joli papier
un nom et une épingle

retenir mon souffle
dans l'attente d'une réponse –
sans cesse la pluie
un nom et une épingle
pour chaque invité

sans cesse la pluie
réunir les amis
devant l'âtre
pour chaque invité
un poème neuf

devant l'âtre
mon chat ensommeillé –
menton sur le poing
un poème neuf
la lune pourtant pareille

Luce Pelletier
23 novembre 2009

Mosaïque suspendue

*Hyatuin de Claire Bergeron, Huguette
Lefrançois, Reine Audibert*

Au lever du jour
un enfant et sa grand-mère
le bleu de l'histoire CB

les arbres n'ont plus de feuilles
ciel! grandiront-ils encore? HL

devant la maison
une montagne de neige
bientôt ton retour RA

j'ai ouvert mes fenêtres
pour accueillir sa lumière CB

rafale de vent
flaque d'eau et écoliers
cahier détrempe HL

la terre fera bombance
amis irons-nous au bois? RA

encore hier
du vent et de la neige
aucun chant d'oiseau CB

je t'attends à la maison
avec l'odeur du pain chaud HL

<p>midi à table au piano sonatine les mains de ma mère</p>	RA
<p>soudain un éclat de vie je glisse dans l'enfance</p>	CB
<p>cris d'une sterne coucher de soleil sur l'onde jeux de cache-cache oh ! un embâcle lumière sortiras-tu de ton lit ?</p>	HL RA
<p>après-midi gris une éclaircie dans l'arbre le chardonneret</p>	CB
<p>mosaïque suspendue je t'invente une couleur</p>	HL
<p>sur le chevalet l'orange du paysage l'âme de l'artiste</p>	RA
<p>m'égarer et voyager dans sa vision profonde</p>	CB
<p>procession d'outardes embellie entre les branches feu de feuilles sèches</p>	HL
<p>sur le toit le ciel voyage vers quoi m'emporte-t-il ?</p>	RA

nouveau paysage peuplé d'ombre et de lumière première jonquille	CB
je plante dans mon jardin le pommetier des amours	HL
devant la voiture un écureuil court hésite la vie devant soi	RA
derrière moi plusieurs saisons à ma porte l'inconnu	CB
dans l'arbre jeune soleil de printemps chat sur la clôture	HL
là-haut ni leurre ni peur l'oiseau chante pour les chats	RA
marché journalier une outarde fouille les restes d'hiver	CB
la pluie gonfle les semis sur tes lèvres un goût de fraises	HL
le banc des amours ton souffle dans mes cheveux rire de mon frère	RA
le soleil à ma table une joie toute chaude	CB

corneille penchée sur l'abreuvoir des oiseaux plumes d'oreiller	HL
sous mes yeux ensommeillés braises au pays des merveilles	RA
feu de la Saint-Jean chants et danses des ancêtres l'histoire d'un pays	CB
lune solstice d'été esprit du vent et tam-tam	HL
un jardin de rêve le pommier et l'aubépine vois c'était hier	RA
aujourd'hui c'est la fête la mésange est revenue	CB
plumage de vent cerf-volant au clair de lune explosion d'étoiles	HL
s'envolera la navette semence entre ciel et terre	RA
tout est lumière en ce soir de pleine lune Fête Nationale	CB
le cirque fleurit l'îlot suivons la tribu des sables	HL

au crépuscule funambule en route son filet la ville	RA
la foule est silencieuse ouf! le suspense m'étrangle	CB
dernière photo fil lié à l'infini fenêtre-vitrail	HL
cette nuit marée montante rubato sous les étoiles	RA
solo de sirène dialogue lunaire inaudibles voix	CB
une planète nouvelle s'arrime à mon cœur	HL
pluie diluvienne un chêne déraciné tes bras dans le vent	RA
la terre tremble d'effroi comment retenir mes larmes	CB
visage de nuit un arbre gît sur le toit quelles retrouvailles!	HL
un boisé une clairière et enfin notre demeure	RA

dernière marche
tes pantoufles et les miennes
souper aux chandelles CB

l'ombre tremble sur nos mains
emmène-moi dans tes rêves HL
cette nuit deux lunes
rencontre du millénaire
mon chemin vers toi RA

planète de passage
l'univers dans mes veines CB

stratocumulus
tintement de cloches au loin
écho HL

mains jointes et yeux fermés
retenir ma joie RA

le soleil se lève
l'aube est le feu de nos rêves
sauvegarder la vie CB

baignées dans mon avenir
mes racines fêtent l'eau HL

les enfants ont soif
ruissellement loin très loin
la terre des hommes RA

en nous chante une source
elle éclaire nos pas CB

retour à l'école
avancée entre les lignes
long chemin de vie HL

chocolat pomme vanille l'écolier lèche son cartable	RA
au petit matin camaïeu de lumière aujourd'hui l'automne	CB
vient la récolte des mots sous les pas des tout-petits	HL
entre les feuillus des nuages une tourelle abritent les rêves	RA
dans mon sommeil je les vois accrochés à mes semelles	CB
l'homme passager de la terre alpha oméga	HL
des mots jaillit une source l'eau pour toute la planète	RA
ici la Romaine* fait beaucoup parler d'elle l'or sous ses galets	CB
le territoire inondé que deviendront les légendes ?	HL
l'ours a perdu pied des gaz à effet de serre urgence banquise	RA
révolte de la terre	

ou ignorance des hommes	CB
au creux de l'âme entrebâiller les matins défi journalier	HL
des nuages à ma fenêtre s'épanchent sur le boisé	RA
marcher dans les feuilles un doux souvenir d'enfance sentier des oiseaux	CB
où iront-ils se cacher? la neige tombe en silence	HL
un champ de citrouilles craquent feuilles et fantômes la mort à nos portes	RA
dragons et sorcières nous cueillons tous des bonbons	CB
un cirque fantôme mascarade dans les rues café et mots croisés	HL
sous la tonnelle l'enfance échange douceurs et peurs	RA
lune incertaine parfum étrange dans l'air ma nuit sera longue	CB
dormir une heure de plus grand rendez-vous de novembre	HL

rafale de pluie des éclairs au cimetière jour du souvenir	RA
nous attendons la neige comme la première fois	CB
entre ses cachettes l'écureuil fait provisions chuchotis sous l'arbre	HL
l'orchestre déploie le scherzo symphonie dans la forêt	RA
l'heure plus lente à travers mes persiennes soleil rouge vif	CB
inukshuk dans l'arrière-cours je lui raconte le fleuve	HL
les quais s'illuminent écharpes tuques mitaines bonshommes de givre	RA
dans mes yeux le ciel je ne sais pas mourir	CB
feuilles disparues dernier souffle de l'automne oiseau-sentinelle	HL
fenêtres et portes fermées s'ouvrent sur le paysage	RA

le jardin sommeille à l'ombre du vieux chêne défense d'entrer	CB
les salicaires m'épient nos solitudes liées	HL
l'été indien se pointe mi-novembre cœurs en liesse	RA
je me réjouis d'un retour tout à fait inattendu	CB
près de la flamme ta voix encore plus chaude lis-moi ton journal	HL
vaccin bourse énergie clic j'attends de tes nouvelles	RA
agenda chargé la promenade me manque le sommeil aussi	CB
des draps sur la corde à linge ma silhouette dans l'ombre	HL
rue du campanile des sapins illuminés solstice d'hiver	RA
fleurs de givre à mon balcon l'air maintenant sent la neige	CB

*rivière de la Côte Nord

Section 4
PRÉSENTATION DE LIVRES
ET D'AUTEUR(E)S

Sé-oto – Le chant du gué
anthologie de 53 waka
Impératrice Michiko du Japon

traduction, notes, chronologie, bibliographie et postface de Tadao Takemoto; traduction des waka en collaboration avec Olivier Germain-Thomas; éditions Signatura, Paris, 2006, 132 pages. ISBN 2-915369-06-2

*Janick Belleau*¹

Tenir entre mes mains l'ouvrage de l'actuelle impératrice du Japon me transporte au IV^e siècle: l'impératrice Iwa no Hime (?-347)² se languissant de l'empereur en de très beaux waka. Je revois aussi en pensée des poèmes des grandes poétesses de la période Heian (794-1185) vivant à la cour impériale et dont l'œuvre est parvenue jusqu'à nous.

Revenant à ici et maintenant, je devine, en lisant l'impératrice Michiko, qu'elle a l'ouïe ultrasensible et, que pour apprécier pleinement la musicalité de ses waka, qu'ils doivent être lus en privilégiant ce sens. Sont harmonieusement mariés, l'expérience sensorielle et le surgissement de l'émotion; la Nature s'avère souvent être l'élément déclencheur du poème. L'importance du son commence avec le titre: *Le chant du gué*. Elle se poursuit avec, au moins, la moitié des waka contenus dans ce recueil: le mystère des bruits nocturnes se dérobe peu à peu.

*Éveillée en pleine nuit
éprise de l'odeur de la terre
j'écoute,
à l'approche du printemps,
les feuilles couvertes de givre.*

*Toute la nuit,
les vers à soie d'automne
semblent œuvrer dans leurs cocons.
J'entends à peine
un léger murmure.*

Relisant, en moi-même et à voix haute, les waka, je perçois le rythme souverain des 31 syllabes japonaises de cette poésie âgée de 1 300 ans. Rythme que les poètes Ki no Tsurayuki³ (872?- 946?) et Fujiwara no Teika (1162-1241)⁴ se sont attachés à défendre dans leurs énoncés des règles du waka. En voici un exemple en traduction phonétique (31 syllabes japonaises) et en traduction française (moins de syllabes pour conserver la rythmique du poème).

*Te no hira ni / kimi nose mashishi / kuwa no mi no / sono
hitotsubu ni / omomi no / arite.*

*Dans ma paume / le grain d'une mûre / posé gracieusement
par vous, mon seigneur. / Ce grain / quel poids !*

Les deux traducteurs ont, semble-t-il, non seulement rendu la sonorité des poèmes mais on dirait qu'ils en ont capté la spiritualité et, par ricochet, celle de la poétesse.

Les pensées intimes de l'impératrice, transposées sur papier, sont empreintes de respect pour son époux l'empereur Akihito, de la conscience de sa responsabilité sociale et d'empathie pour son peuple; à preuve, ce waka inspiré de sa visite dans une léproserie située à Okinawa, au sud de l'archipel.

*Ils portent souffrance
et gardent sourire,
les habitants
de cette île où fleurit le yûna⁵.
Vers eux, je monte.*

Ces vers, et d'autres dont ceux-ci encore, vont droit au cœur. Un rappel de la crise du Golfe en 1991:

*De la baie
s'avance la marée noire
vers le rivage...
Des cormorans battent des ailes
privés d'envol. Pitié !*

La poétesse s'émeut aussi de décisions historiques rapportées par les médias internationaux.

*Par la fenêtre ouverte
je tends l'oreille aux nouvelles :
en Afrique du Sud
l'apartheid
est enfin aboli !*

Pour rendre inoubliable l'étude de cet ouvrage, il m'a semblé que je devais écouter l'intégrale des sonates pour piano de Mozart, jouées par Mitsuko Uchida. Les mots de la poétesse, les notes du compositeur et l'interprétation de la pianiste se complétaient avec délicatesse et sobriété. J'ai aussi pris le temps de regarder les 53 étapes du Tōkaïdō, estampes créées par Hiroshige (1797-1858)⁶ lors de ses allers-retours entre Tōkyō et Kyōto. Les 53 waka⁷ de la poétesse impériale font ce clin d'œil aux 53 stations du maître paysagiste.

En plus de la traduction en français, *Le chant du gué* comprend les poèmes en langue originale et en rōmaji⁸. On y trouve aussi l'année de rédaction (les quintils sont présentés chronologiquement) et la situation qui a suscité le poème. Les notes à cet égard sont généreuses.

Dans sa postface, Tadao Takemoto trace un portrait sensible de l'auguste poétesse. Nous apprenons que l'impératrice, née à Tōkyō en 1934, est non seulement poète mais aussi peintre et musicienne (pianiste et compositrice); qu'elle a coécrit avec son époux un premier livre de waka en 1986 intitulé *Tomoshihi* (traduit en anglais par *Light*)⁹; qu'elle a, suite à un traumatisme psychologique, perdu la voix en 1993 pendant seize semaines; d'autres faits de sa vie mais aussi un aperçu de sa personnalité. Vingt-quatre souvenirs photographiques documentent l'ascension de M^{lle} Michiko Shōda devenue, en 1959, princesse par son mariage avec le prince héritier Akihito puis, impératrice du Japon en 1989.

Refermant le livre, une dernière fois, il me revient à la mémoire mes promenades dans les jardins impériaux ouverts au public et mon désir d’entrevoir ne serait-ce que l’ombre de l’impératrice. Mais, j’ai vu un papillon bleu. Peut-être était-ce l’âme de la poétesse impériale?

© Janick Belleau, 2009

.....

Notes

¹ Article écrit en orthographe moderne sauf pour les citations de waka.

² *A Book of Women Poets from Antiquity to Now*, edited by Aliko Barnstone & Willis Barnstone, Schocken Books, New York, 1987.

³ Dans sa longue préface de la première anthologie impériale, *Kokin-wakashû* (« Recueil de poèmes anciens et modernes » compilé entre 905 et 913; il en a été l’âme).

⁴ *Fujiwara no Teika et La notion d’excellence en poésie – Théorie et pratique de la composition dans le Japon classique* par Michel Vieillard-Baron (présentation des textes, traduction et analyse), Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises, Paris, 2001.

⁵ Plante donnant des fleurs bleues en été.

⁶ Sur Internet dans Wikipédia, aller dans ‘Rechercher’ et écrire ‘53 stations, Tokaido’.

⁷ La première publication en 1997 du recueil de l’impératrice japonaise contient 367 poèmes.

⁸ Littéralement: ‘caractères romains’; translittération ou transposition phonétique d’un alphabet autre en alphabet latin.

⁹ Ce recueil comprend 310 waka dont 144 de Sa Majesté.

Séjours, haïkus et tankas

André Duhaime

Collection Filon, Éditions Christian Feuillette, 2009, Montréal,
2009, 100 pages
ISBN 978-2-92343-824-5

Patrick Simon

André Duhaime nous livre un nouveau recueil, composé de haïkus et de tanka, en deux parties distinctes.

Comme nous le connaissons, l'auteur se sent vers-
libriste et objectiviste dans ses poèmes où la place du
rêve est très importante.

Avec les haïkus, nous sommes conviés à un voyage outre
atlantique, qui semble relater la relation d'un père à sa
fille, partie dans le sud de la France. C'est également un
voyage dans le temps, avec une certaine nostalgie.

*Le père a son heure
la fille a la sienne
il la lui demande*

Cette série de poèmes pourrait s'apparenter à un choka
(poème long, en alternance de 5 et 7 syllabes). Sauf que
l'auteur préfère se libérer de la contrainte syllabique
pour aller vers une écriture d'alternance de peu de mots.
Et nous pouvons ressentir là qu'il poursuit le chemin

tracé par Jean-Richard Bloch, après Mallarmé. Il écrit des haïkus tels des moments instantanés dans une quête pour, peut-être, tenter de retrouver sa fille et le temps perdu.

*à la recherche de ma fille
qui trouverai-je
qui me retrouvera*

*le gâteau quatre-quarts
l'a-t-elle mangé
a-t-il séché*

Avec les haïkus, c'est aussi une invitation au voyage de tous les sens, y compris jouer sur le sens des mots, avec un clin d'œil à Gainsbourg

*agentes de bord
complément d'objet indirect
les dessous chics*

C'est Jean-Aubert Loranger qui ouvre la partie dédiée aux tanka, comme une seconde filiation. Dans les tanka, la contrainte de la forme d'origine est encore abandonnée. Il ne reste que « la juxtaposition d'un objet et d'un sentiment du poète », comme l'écrit l'auteur dans sa postface. André Duhaime a pris le parti de « faire autrement, sans rime, ni figures de style (métaphore, personnification, etc.).

André Duhaime nous emmène dès lors dans la juxtaposition entre la réalité et la littérature, conviant à la fois Marcel Pagnol, Saint-Exupéry :

*au bar de la marine
d'autres vieux jouent aux cartes
debout à la porte
le petit prince scrute l'horizon*

Il suit les traces de Mallarmé qui avait rappelé à l'ordre ceux qui écrivaient trop de mots, tout en jonglant avec les sonorités, tels les poètes japonais anciens :

*à l'ombre de l'auvent vert
quelques verres de frégalon
quelques lignes de Mallarmé
un peu de paronomase
voilà puis après*

Et il continue ainsi de jouer avec les mots, en des montages parfois cinématographiques. :

*matin de floréal
ou de prairial peut-être
gros plan sur les galets
bien cadré
ce galet entre les galets*

Il ressort de ce recueil que l'auteur semble avoir renoncé à la poésie métrique pour la poésie rythmique. Peut-être veut-il simplement se situer comme le poète en dehors.

Mais alors, est-ce du tanka ?

*un coup d'aile
un coup de métaphore
un corps tatoué de métaphores
rien n'abolira(i)-t-il jamais
le réel*

*seront-ce
des sons insensés
des sens encensés
étranger je nage dans la nuit
légère éternité*

Personnellement, je préfère la forme originelle du tanka, comme cette poète du tanka contemporain au Japon, Machi Tawara : *« baguette magique de cette séquence 5-7-5-7-7 qui nous est parvenue en lignée ininterrompue depuis mille trois cent ans. Les mots, soumis à ce rythme fixe, se mettent à nager comme poissons dans l'eau, diffusent une lumière mystérieuse. C'est cet instant que j'aime. »*

*Yosano Akiko, poète de la passion et figure de
proue du féminisme japonais*

Claire Dodane

Publications orientalistes de France (Pof), 2000, 356 pages

ISBN 9782716903219

Micheline Beaudry

C'est en 1995 que Claire Dodane a soutenu sa thèse de doctorat de 500 pages sur Yosano Akiko. Son directeur de recherches était M. René Sieffert et M. Jean Cholley faisait partie du jury. La thèse fut publiée aux Publications Orientalistes de France en février de l'an 2000. ISBN : 2-7169-0321-7. Madame Dodane a une carrière universitaire presque entièrement inspirée par l'auteure poète Yosano Akiko, son écriture et son féminisme. Elle a prononcé de nombreuses conférences, écrit des articles, organisé des colloques avec sa spécialité de l'ère Meiji rattachée au Centre d'études japonaises de l'INALCO et de l'université de Lyon.

Le livre de *Yosano Akiko* est sous-titré : *Poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais*. Il se divise en cinq parties dont la première nous permet de revisiter la jeunesse de Yosano Akiko; la seconde est une introduction à sa poésie; la troisième nous fait entrer dans le chef-d'œuvre d'Akiko, *Midaregami* ou *Cheveux emmêlés* déjà commenté dans cette revue¹; la quatrième partie traite de ses poèmes en rapport avec le Japon impérial et enfin, la cinquième partie se penche sur la femme et le féminisme de l'époque Meiji.

La conclusion comprend la mort du mari d'Akiko, Yosano Tekkan en 1935 et les tankas de deuil. Les annexes

1 Voir in *Revue du Tanka francophone vol. 2 Midaregami*, par Micheline Beaudry, déc. 2007, p.79.

comptent environ 75 pages.

Claire Dodane met en lumière l'originalité de l'écriture de Yosano Akiko qui est le passage à la modernité. Akiko quittait le classicisme des tankas anciens et leur imitation pour créer un tanka moderne: « *une poésie qui fut celle du « moi »... où l'amour est un embrasement des sens... avec des vers libres... une poésie nouvelle, reflet de l'individualité... une poésie authentique qu'aucun interdit ne viendrait entraver... une poésie de l'immédiat et du présent... la poésie du mouvement Myôjô.*² » Même l'usage grammatical changeait. Elle renonçait aux exclamations classiques et utilisait les interrogations plus propres à ouvrir les nouveaux chemins.

Le document de Claire Dodane est d'autant plus intéressant pour la francophonie qu'il contient une traduction française de centaines de tankas de Yosano Akiko que nous ne connaissons jusqu'à maintenant que par des traductions anglaises. Ces tankas sont commentés et resitués dans le contexte historique et géographique du Japon du début du XIXe siècle.

Dans la première partie assez courte, Dodane nous plonge dans l'enfance provinciale de Yosano Akiko alors qu'elle travaillait dans le magasin familial et s'initiait à la poésie via ses premières lectures :

*Alors que je lis
appuyée sur le couvercle
d'un coffre à terre
fenêtre du magasin
où souffle le vent d'automne³*

2 Claire DODANE, *Yosano Akiko*, Paris, Publications Orientalistes de France, 2000, p. 274.

3 Ibid., *Yosano Akiko*, p.19.

La deuxième partie plus longue met en lumière ce qu'était la poésie vers 1890 et avant Meiji. Elle nous informe des premières tentatives de réforme du tanka et du rôle prépondérant que Yosano Tekkan a joué dans ce processus de modernisation. C'est à cette époque, dans le cercle de la nouvelle poésie *Shinshi-sha* et de sa revue *Myôjô* que Yosano Akiko émerge avec son recueil *Midaregami* longuement analysé sur une quarantaine de pages, dans la troisième partie du livre.

Midaregami fut à ce point un scandale que le numéro 8 de la revue *Myôjô* fut interdit pour cause de pornographie. *Cheveux emmêlés* a une connotation érotique dès le titre. Il compte 399 poèmes dont les deux tiers avaient paru dans la revue *Myôjô*. Dans le recueil, note Dodane : « *l'expression midaregami apparaissait à trois reprises; à chaque fois elle évoquait la souffrance* ⁴ :

*Mes longs cheveux noirs,
Mille de mes longs cheveux
Se sont emmêlés...
Emmêlées sont mes pensées
Toutes emmêlées mes pensées*

*Tekkan prit l'habitude de surnommer sa compagne « midaregami » dans ses poésies*⁵. Il l'appelait aussi: « *l'enfant* ». Akiko se désignait tantôt comme « *l'enfant* » et tantôt comme « *la femme* » issue de l'amour de Tekkan. Dodane fit un lien entre le tanka d'Akiko et celui d'Izumi Shikibu (vers 979) qui est un tanka de l'ère Heian :

4 Ibid., p. 69.

5 Ibid., p.70

*Lorsque je pleurais
indifférente au désordre
de mes noirs cheveux
celui qui les démêlait
Ah combien je l'ai aimé⁶*

S'ensuit une analyse thématique des plus intéressantes sur les poèmes de *midaregami*, notamment l'utilisation du rouge et du pourpre, le fait que le printemps, mot de saison symbolise la jeunesse et la nouveauté, que le dieu devient le personnage de l'amant, les lieux de Kyoto où les amants se déplacent (les rivières Ôi et Kamo, le quartier de Gion, le temple Kyomisu etc.), sur les enjeux entre plusieurs femmes poètes et Tekkan. *Midaregami* se passe dans un temps assez court, celui de la passion entre Tekkan et Akiko, quelques mois en 1900-1901.

Midaregami a enthousiasmé une jeunesse qui aspirait à la liberté de mariage par amour alors qu'Akiko voyait la plupart des femmes autour d'elle se soumettre à un destin décidé par leur père. Akiko a 23 ans quand elle quitte son Sakai natal (Ôsaka) et que sans l'accord de ses parents, elle s'exile à Tokyo chez son futur mari, déjà marié, divorcé, poète impécunier et en relation épistolaire avec plusieurs autres poétesses.

Si l'on considère les années fatidiques où Akiko a vécu, nous voyons qu'elle a connu les étapes de la militarisation du Japon jusqu'en 1942, année de sa mort où elle échappe à la défaite de son pays. Écrivant des poèmes sur la guerre dans des revues, depuis 1904, elle a eu des prises de position soumises à l'évolution des événements, à la propagande du gouvernement militaire et à la

6 Ibid., p. 71 (traduction de René Sieffert dans *Izumi Shikibu, Journal et Poèmes, POF, 1989, p.111.*)

désinformation qui baignait le Japon dans les années 1930. Claire Dodane a le mérite dans ses recherches d'avoir éclairé et critiqué le parcours contradictoire d'Akiko durant ces quarante années.

Écrivant parfois dans des revues pour les femmes, Akiko exprimait souvent la compassion des mères et des fiancées devant les corps des jeunes hommes dans la boue et le sang des combats. Son plus célèbre poème : « *Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas* » fut écrit en 1904 au plus fort de la guerre russo-japonaise, au moment où elle craignait la mort de son jeune frère mobilisé à Port-Arthur. Ce long poème a été vu comme un écrit pacifiste qui refusait la glorification de la mort et qui remettait en cause le culte de l'Empereur :

Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas!
Sa Majesté l'Empereur, comment pourrait-Il
...considérer...
que mourir soit pour les hommes un grand honneur [...]

Dans le conflit avec la Chine (1932), Akiko glisse vers le nationalisme et l'ardeur patriotique ce qui fut rarement commenté par ses biographes. Son poème s'intitulait : *Peuple japonais, chant du matin*⁸. Elle semble accepter la logique de guerre (*Senjinkun*) En 1941, malade et sous-alimentée, elle continua à écrire et se joignit à six poètes pour célébrer la Déclaration Impériale de guerre après Pearl Harbor. Elle était la seule femme poète à participer à ce numéro spécial de la revue *Tanka kenkyū* (janvier 1942). Ses tankas sont plus sombres et très

7 Ibid., p.151.

8 Ibid., p. 164.

sobres comparés aux autres poètes. L'écrivaine qui a eu onze enfants, craint pour son quatrième fils Auguste, lieutenant dans la Marine Impériale :

*De la marine
lieutenant promu, mon fils
le quatrième,
part pour la guerre impériale...
Courageusement bats-toi!*⁹

Elle mourut le 29 mai de cette même année 1942.

Claire Dodane a fortement souligné le féminisme de Yosano Akiko moins connu que son écriture. Elle qui avait été aimée au début, pour l'excellence de ses poèmes, elle a dénoncé le fait que toute l'éducation de la femme japonaise tendait exclusivement à l'adapter à la maternité et à la refermer sur la vie domestique. Elle était déjà mère de 10 enfants (de 1901 à 1916) qu'elle faisait vivre de sa plume. Toute sa vie d'écrivaine, elle a réclaté le droit à *mener de front une vie familiale et une vie sociale... à avoir une vie ouverte à une multitude d'activités... à avoir accès au monde du travail et surtout à la réflexion et la création*¹⁰. En tant que mère, Akiko a écrit des poèmes d'une intensité qui ferait pâlir les chroniques des mères d'aujourd'hui. Dans le Japon du début du siècle, il fallait du courage pour incarner ainsi une écriture féminine :

9 Ibid., p. 170.

10 Ibid. p. 274.

*La mère et l'enfant
commencent leur bataille
Dans la tristesse
commence la naissance
d'une nouvelle existence¹¹*

Plus obscure encore et plus tardive fut la carrière de traductrice de Yosano Akiko qui « consacra les dernières années de sa vie à traduire en langue moderne le monumental <Genji monogatari de Murasaki Shikibu>¹². Cette œuvre l'avait inspirée dès son enfance et elle en était restée proche durant toute sa carrière. Le manque de temps et les circonstances auraient rendu son travail très difficile. Ses traductions eurent beaucoup de succès bien qu'elle en perdit une grande partie dans l'incendie qui réduisit en cendre l'Institut culturel, lors du tremblement de terre du Kantô, en 1923.

Comment résumer la vie si passionnante de Yosano Akiko? Sinon, en reprenant ses mots : « *Chaque jour de ma vie est une danse, celle des flammes de mon existence. Il me faut danser sans honte cette vie de douleur, de violence, d'amour et de bonheur*¹³. » Une façon très nietzschéenne de s'élancer vers la vie dans la clarté insoutenable de sa poésie :

*Ciel au-dessus de moi...
Que tu sois un sol de danse
pour hasards divins...¹⁴*

11 Ibid., p. 195

12 Ibid. p. 276.

13 Ibid., p. 9.

14 Friedrich NIETZSCHE, *Zarathustra, III, Avant le lever de soleil*, 1884.

Les Éditions du tanka francophone

Éditions du tanka francophone
3257, boulevard du Souvenir # 201
Laval, QC
H7V 1X1 – Canada

Inscrit au Registre des Entreprises du Québec (Canada) :
1164854383

Créée en 2008, cette maison d'édition est dédiée à la promotion du tanka et en particulier du tanka francophone ou traduit en français.

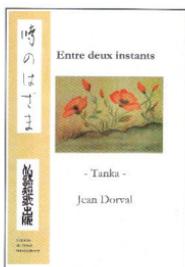
Nous publions des recueils poétiques, des essais, à compte d'éditeur exclusivement dont le contrat est accessible sur notre site Internet. Les manuscrits devront être transmis à l'intention du comité de lecture, à l'adresse indiquée ci-dessous :

editions@revue-tanka-francophone.com

Les manuscrits acceptés doivent être créés avec un programme Word, dans un format A5, avec les polices de caractère Garamond, taille 12.

Nous nous chargeons du catalogage avant publication de la Bibliothèque et archives nationales du Québec et bien sûr du dépôt légal.

Nous sommes inscrits à Copibec, la société québécoise de gestion collective des droits de reproduction.



Entre deux instants
Jean Dorval

10 \$ - 9 €

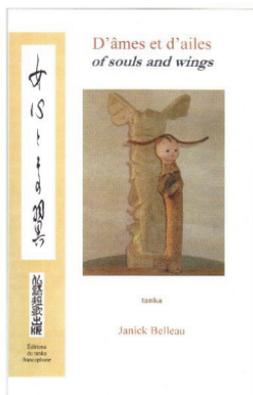
ISBN : 978-2-9810770-3-5



Lundi... rêver de la mer
*Mike Montreuil et
Luce Pelletier*

15 \$ / 14 €

ISBN 978-2-9810770-4-2



D'âmes et d'ailes/of souls
and wings
Janick Belleau

20 \$ / 15 €

ISBN : 978-2-9810770-5-9

Abonnement

1 an / 3 numéros : 35 \$ ou 34 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (taxes et expédition incluses). Prix au numéro ailleurs : 18 euros (expédition incluse).

Paiement :

Payable à l'ordre de La *Revue du tanka francophone*

Par chèque en dollars canadiens

Ou par mandat international

Ou par Paypal : sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1

Canada